Document generated on 04/25/2024 10:26 a.m.

Francophonies d'Amérique

L'Acadie : l'histoire des Acadiens du XVII^e siècle à nos jours de Yves Cazaux (Paris, Albin Michel, 1992, 476 p.)

Maurice A. Léger

Number 3, 1993

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004456ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004456ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Léger, M. A. (1993). Review of [*L'Acadie : l'histoire des Acadiens du XVII^e siècle à nos jours* de Yves Cazaux (Paris, Albin Michel, 1992, 476 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (3), 167–170. https://doi.org/10.7202/1004456ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ACADIE : L'HISTOIRE DES ACADIENS DU XVII[e] SIÈCLE À NOS JOURS

de YVES CAZAUX

(Paris, Albin Michel, 1992, 476 p.)

Maurice A. Léger
Université de Moncton

Un écrivain chevronné en Europe, un certain Yves Cazaux, doté d'une verve romantique et épique, et précédé d'un palmarès impressionnant d'ouvrages, vient nous offrir son benjamin, une *Histoire des Acadiens*. Voilà enfin ce que nous attendions, ce qui nous aiguillonne à nous ruer chez le libraire, afin de le dévorer pour y éventer tous ses dédales.

Mais la récolte n'a rien produit de ce qui avait été semé, car un des seuls atouts de ce volume est l'encadrement du contexte européen qui voudrait cerner le récit de l'Acadie de ses enjeux politiques et des manigances suspectes qui l'ont entouré.

Les événements historiques sont tissés dans un décor géographique qu'il faut bien connaître pour développer, comme l'auteur l'a voulu, son scénario hagiographique plutôt qu'historique :

> À moins de s'être adonné à un tourisme d'une rare qualité, nul n'est familier de cette géographie, qui n'évoque communément rien, car nos contemporains pensent souvent avec émotion aux Acadiens sans rien savoir, même sommairement, des lieux où ils vécurent et souffrirent, des lieux où ils sont revenus en grand nombre vivre et prospérer en paix dans le cadre des mésaventures cruelles de leurs arrière-grands-parents (p. 124).

Mais la réalité décousue de son récit n'est qu'un mirage mal défini de l'espace géomorphique. Un écrivain méticuleux s'astreint habituellement à l'unique épellation reconnue à l'époque du récit, des noms géographiques dans une seule langue pour ne pas brouiller le lecteur qui ne connaît pas le pays; s'il y a lieu de donner un autre nom au lieu, il en fait une parenthèse ou une note comme il l'a fait d'ailleurs pour « Canso » (p. 128). Je n'aurais pas assez d'espace pour souligner tous les brouillages et les erreurs de noms de lieu dans l'ouvrage en question : Chibouctou pour Chebouctou (p. 205) (Halifax actuellement), et aussi Chibouctou et Chedabocutou (p. 195) pour Chedabouctou (p. 205); Mistigouache pour Missaguash (p. 297); Naxouat pour Nachouac (p. 202); Mirliguesh pour Mirligueche (p. 127) (Lunenburg actuellement); sans compter qu'il prend l'île du

Prince-Édouard pour l'île Saint-Jean (p. 330) et le golfe (p. 50) et la baie de Fundy (p. 22) pour la baie Française. Le tout se continue d'une manière burlesque avec Ivernon pour Inverness (p. 373), Nouvelle-Bretagne pour Nouvelle-Angleterre (p. 187), et le comble : Moncton Bay pour la baie de Newport (p. 171). Cazaux dit : « je n'obtiendrai jamais la preuve de ce que je hasarde » (p. 114); cela est vrai surtout lorsqu'il dit : « la Hève aujourd'hui Halifax » (p. 146 et 229); « New-York (l'ancienne Amsterdam) » (p. 139); « C'est encore le mouvement de la rivière Saint-Jean, surtout à partir du moment où Boishébert, le dernier commandant du fort de Jemseg l'avait fait sauter, j'écris fort de Jemseg à moins que ce ne fût le fort Latour au bas de la rivière. Mais qu'importe? » ([*sic*], p. 334) et « Un autre groupe, de Nouvelle-Angleterre, fonda dans le Vermont la paroisse de *l'Acadie* d'où essaima tout un ensemble de villages » (p. 371). Finalement, les Acadiens de l'ancienne Acadie à nos jours au Canada n'ont jamais été identifiés du nom de « Cadiens », ce qui est une identification purement louisianaise (p. 345, etc.).

Encore plus désopilante est la panoplie d'aberrations dans les noms des figurants, dont voici quelques exemples : Fleury devient Foulques (p. 40); Fléché devient Flèche (p. 49); Côme de Nantes devient Cosme de Mantes (p. 109); Didace de Liesse devient Didasse de Liene (p. 109); Montergueuil devient Montorgueil (p. 195); Perrot devient Pérot (p. 196); Clark devient Clarck (p. 198); Sylvain Breau devient même Guillaume Blanc (p. 205); Goutin devient Goyon (p. 204); Bigot devient Bizot (p. 219); Colepepper devient Culpepper (p. 136); Moulton devient Hulton (p. 273); de Karrer devient de Kaner (p. 279); de Lery devient de Liéry (p. 284); et, au grand désarroi de l'épiloguiste, Gautier devient Gauthier (p. 275); Bujold devient Bifold (p. 336); Brincard devient Brincourt (p. 362) et j'en passe, mais sans oublier le grand chef Pontiac qui devient Pondiac (p. 386).

Il ne faut s'étonner de rien de la part d'un auteur qui réussit à intégrer Brigitte Bardot (p. 20), James Bond (p. 289) et Margaret Mitchell (p. 133) dans une « Histoire des Acadiens »; qui fait naître Charles de Biencourt « en 1691 ou 1692 » (p. 56) et le fait mourir « en 1624 » (p. 75); qui accomplit la prouesse de nous faire voir Charles de La Tour se battre en 1710 avec Subercase contre Nicholson, après être « venu de sa retraite du Cap-de-Sable » (p. 250). Véritable prouesse, en effet, car de La Tour était mort 44 ans auparavant, en 1666 et, de continuer Cazaux, il « fut grièvement blessé ». Quelle baliverne!

Comme si cette comédie ne suffisait pas, l'auteur nous monte un spectacle de promotion et de destitution; le frère du Thet devient un père (p. 61) et le père de la Chasse devient un frère (p. 272); le capitaine Chubb devient un major (p. 209); l'aide de camp Marcel devient un lieutenant (p. 349); le vice-amiral Holburne change de titre et de nom et devient l'amiral Holbourne (p. 355), avec le lieutenant général Howe qui devient le général How (p. 390); Knox, Gates et Burgoyne y passent jusqu'au duc de Broglie qui devient un comte (p. 361). Il fait célébrer « la première messe

d'Acadie » (p. 50) à Jessé Flèche [*sic*] en 1610, alors que Nicolas Aubry y était en 1604; en 1701, « l'enseignement débuta en Acadie » (p. 204) lorsque la sœur Chausson ouvrit « la première école à Port-Royal » (p. 204), alors qu'en fait les Capucins ouvrirent la première école à la Hève dès 1632 et, en 1638, à Port-Royal où Madame de Brice fonda une école pour filles en 1644. Que d'erreurs! Mais voici la pièce de résistance : Jeanne Mius d'Entremont (p. 309) et Naomi Griffiths (p. 314) deviennent des hommes! Le tout est d'autant plus inexcusable que l'auteur avait à sa disposition le *Dictionnaire biographique du Canada* qu'il identifie fautivement, à la page 249, comme le « Dictionnaire de Biographie acadienne ».

« Les historiens ont des faiblesses » (p. 342), nous dit ce pseudo-historien, et ses faiblesses dans cette œuvre sont ses sources, car cet ouvrage de plus de 400 pages n'est qu'un plagiat de toutes les faiblesses et les erreurs de quatre sources secondaires : Adrien Huguet (*Jean de Poutrincourt, fondateur de Port Royal en Acadie*), Charlevoix (*Histoire et description générale de la Nouvelle-France*), la réédition par Samuel G. Drake de l'œuvre de Thomas Church (*The History of Philip's War*) et Bona Arsenault (*Histoire et généalogie des Acadiens*). Cazaux les cite abondamment, avec ou sans guillemets, et les nombreuses sources que j'ai vérifiées dans l'original n'étaient même pas copiées fidèlement dans les textes entre guillemets. Il s'est aussi servi des volumes de la *Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France* qu'il identifie arbitrairement par sept différents titres (p. 270, 359, 432, 434 et 436, 438 et 440) jusqu'à les confondre presque avec une autre œuvre historique intitulée *Collection de documents inédits sur le Canada et l'Amérique*. De plus, il n'arrive même pas à écrire correctement les nom et prénom des autres auteurs qu'il cite : Azarie Couillard-Després devient pour lui Azary Couillart-Després (p. 109); Clarence J. d'Entremont devient pour lui Mius d'Entremont (p. 428); Roger Comeau devient Roger Cormeau (p. 429); McLennan devient MacLenann (p. 439); Dominick Graham devient Dominique Gratiam (p. 442); et Parkman devient Peekham. Il faut ajouter, à sa décharge, qu'il a bien épelé le nom de Marcel Trudel.

Avec la richesse des sources primaires et secondaires contemporaines disponibles, un historien, qui s'en donne la peine, peut relater sans préjugé la dynamique des faits authentiques dans leur contexte. Par exemple, au Premier acte, « La seigneurie de Poutrincourt » (p. 31–72), s'il avait consulté Elizabeth Jones (*Gentlemen and Jesuits*) et, surtout, Lucien Campeau (*La Première mission d'Acadie, 1602–1616*), il ne se serait pas embourbé dans une mare d'affirmations gratuites alimentées par son anticléricalisme virulent.

J'aurais pu résumer cette recension en une seule phrase de Cazaux lui-même : « Il faut dire que la non-information et la désinformation atteignent un véritable record. Je renonce à dresser, même en notes, un relevé des erreurs : ce serait perdre son temps » (p. 53). Je ne crois pas avoir perdu mon temps en prévenant ceux qui voudraient se procurer ce livre (39,95 $, plus

la TPS), un véritable travesti de l'histoire des Acadiens... comme si les Acadiens n'avaient pas assez souffert!

Je terminerai avec un dernier extrait de cet ouvrage : « Que n'apprendrions-nous sur les affaires d'Acadie si nous disposions de tous les matériaux existants? » (p. 426) Je rêve, en effet, du jour où, en tirant profit de toutes ces sources, on écrira, enfin, une véritable histoire de l'Acadie.